

1634. Vendredi



Chère marquise,

Je comprends l'émotion que vous a causée
le malheur arrivé au D^r Legendre, et le sa-
crifice. J'ai vu un pauvre frère mourir de
la tuberculose; cette maladie insidieuse
est horrible. Elle le sera d'autant plus
pour Legendre qu'il ne se fera pas d'illu-
sions comme la généralité des phthisiques.
Je viens d'annoncer cette triste nouvelle
à son ami le D^r Frémont qui me soigne,
et en était bouleversé. En me tenant ces
choses au mieux, voici un homme dont
la science et le dévouement opéraient des
miracles réduit pour de longs mois à une
inaction qui lui pèsera lourdement. Dans
cette guerre ce sont surtout les meilleurs
qui sont frappés. C'est la loi fatale.
J'ai vu Victor si vivant et si lucide

Cours de la conversation et j'en suis devenue stupé-
faite. En vérité elle a toute ans à peine, et la force
cheu et toute la force de son pouvoir de sentir
et de souffrir, hélas ! C'est une création toute divine.
La nature n'est pas suffisamment de la belle sorte d'im-
agée, c'est la véritable image de Dieu en elle.
Par elle m'a intérêt personnel, et même parantage
elle m'a aimé...

Qui, je te prie, c'est même la vue de cette
que je suis liée en ce moment en dehors des Com-
muniés. Des pages sur la corruption du Palais
Royal, l'impudence et la débaucherie de la fin
du siècle et la nécessité des Jacobins — ma haine de
vous tous — semblent un accidentement de la vie
de ces événements d'aujourd'hui. Mais je suis
si absorbée par, ma vue que je ne puis voir ou écrire

que j'ai peine à me figurer ¹⁶³⁵ ~~en état~~
aussi grave, mais lui aussi s'est usé
par une activité sans trêve à laquelle
sont venues s'ajouter ses préoccupations
que nous avons tous, et le repos qu'on
lui impose, ne peut empêcher son cerveau
et ses nerfs d'être ébranlés par les
événements tragiques qui se succèdent.

- Madame Bulteau que vous avez ren-
contrée chez lui, est une grande amie de
Briand et de Duchesne, et j'apprécie
beaucoup son intelligence et son caractère.
Vous avez produit sur elle une grande
impression "qu'elle n'a pu se retenir
de me communiquer". J'ai rarement vu
une personne aussi intense (me écrit
elle) on devine en elle une énergie vi-
tale prodigieuse et quelle sensibilité
jeune, intacte, comme cette femme
sait aimer. Elle a dit son âge au

Mais quelques heures par jour.

Qui sera de votre côté, j'en suis à mon tour, pour
se charger de son travail. Quel homme en jugement et qui
qui vous faut.

Mon éditeur ne veut que je fasse une cure de
vingt-cinq jours au moins, ce qui me mènerait
jusqu'au 28 - Soit à Paris le 29. Je crains que je
n'y devienne, car c'est une menace de docteurs à Paris
et je ne me désigne pas. Mais je suis à l'hôtel de Séne-
bourg en ce moment ou vous pouvez y aller
avant et pendant mon absence et en faire vos amis
dont il est dit ailleurs. Mais, de ce côté, il y a
des complications que vous ne pouvez pas éviter. Même dans
les autres cas, que vous ne pouvez pas éviter. Mais, en-
fin, me le dis-je, un ami anglais, vous qui donnez des
leçons, et ne faites rien pour la guerre, vous n'avez
qu'une manière de nous montrer vos amis, c'est de